

Afrique du Sud

Rendez-vous avec « la nation arc-en-ciel ».

Peu de pays dans le monde offre autant de diversité que l'Afrique du Sud. Sise à cheval entre deux océans, à mi-chemin entre l'Orient et l'Europe et elle s'est imprégnée de ces deux extrêmes pour se forger une identité bien particulière. L'Atlantique aux eaux froides à l'Ouest et les eaux chaudes de l'océan Indien à l'Est ont marqué l'agriculture de ce pays. Les sols à proximité des océans, surtout ceux près de l'océan Indien, sont plus fertiles et le plateau plus élevé du centre-nord du pays est plus désertique. L'écart de température entre les deux océans explique probablement en partie les caprices de la météo aux environs du cap de Bonne-Espérance.

La culture des gens de ce pays a été fortement influencé par les Huguenots hollandais (les fondateurs), les Anglais (les conquérants), les diverses tribus indigènes (zoulou, xhosa swazi ndebele et autres) et les indiens (esclaves importés de l'Inde). De plus son économie semble un curieux mélange de richesse (or et diamant) et de pauvreté. Une publicité touristique vente ce pays en parlant « D'un monde, dans un pays ». L'expression de Nelson Mandela est très juste. L'Afrique du Sud est vraiment « La nation arc-en-ciel ».

À partir du XVIIème siècle des collons allemands, hollandais et français s'installe en Afrique du sud pour fuir les persécutions dont ils étaient victimes dans leur pays. La révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV et la limitation de la pratique du protestantisme a entraîné l'exode des huguenots vers l'Allemagne, l'Angleterre et les Pays-Bas. Plusieurs de ces exilés ont émigré en l'Afrique du Sud, une terre nouvelle qui leur permettrait de prospérer en paix sans contrainte religieuse. A cette époque la situation géographique de l'Afrique du Sud, presque qu'au centre du trajet entre l'Europe et l'Inde, lui permettait d'offrir aux navires marchands des légumes frais et du vin pour finir le voyage. Les Boers ont pu ainsi développer une communauté pacifique très unie. Leur prospérité fut observée par l'Angleterre qui craignait probablement de perdre le contrôle de la route vers les épices. La puissance militaire britannique a convaincu(!) les Boers de se déplacer vers l'intérieur des terres. Les Boers amorcent alors un long voyage nommé « le grand trek ». Pendant près de cinq années hommes, femmes, enfants, bétail et biens personnels prennent la route à la recherche d'une nouvelle terre promise. Ce voyage a marqué profondément la mentalité des Afrikaners. Unis par la religion, l'adversité et la recherche d'une nouvelle terre, les anciens Boers se sont créé une communauté bien particulière. Johannesburg possède un superbe monument dédié à l'aventure du « Grand



Trek ».

La région du nord-est regroupe deux réserves naturelles. La première, Kapama, est une réserve privée qui s'enorgueillit de diriger un centre de recherche et de préservation des espèces animales menacées, particulièrement le guépard royal et le lycaon.



Le parc Kruger, la seconde réserve, couvre 20 000 km² et déroule ses rubans de pistes et de routes goudronnées sur 2500 km. Ces deux réserves vous offrent la possibilité de contempler les cinq grands (the bigs five), le lion, le léopard, le buffle, l'éléphant et le rhinocéros.



Lorsqu'on descend vers le sud en longeant la cote Est (océan Indien) on arrive à Durban, un très important port de mer. Les ports de mer ont habituellement une assez mauvaise réputation, et Durban n'y fait pas exception. La ville cherche actuellement à diversifier son économie en exploitant les magnifiques plages sablonneuses qui bordent les eaux chaudes de l'océan.

C'est plus au centre du pays qu'on y trouve Johannesburg. « Joburg » est la capitale économique de l'Afrique du sud. La bourse, les commerces et les industries s'y sont regroupés. Les 750 000 personnes habitant Johannesburg sont entourées d'un « township » de près de 6 millions. Ce qui en fait la quatrième ville la plus peuplée d'Afrique. Les townships étaient à l'époque de l'Apartheid les villages réservés(!) à la population noire. Les quartiers noirs n'ont évidemment pas disparût avec l'abandon de la politique de l'Apartheid. Soweto, le township de Johannesburg a fréquemment été au cœur de la

révolte de la population noire. De nos jours l'administration a développé des efforts importants pour améliorer la qualité des habitations de Soweto. Les urbanistes y ont développé un concept nommé « maison boîte d'allumettes » qui donne un coup d'œil assez particulier à ces quartiers. Bien que les « maisons boîte d'allumettes » donne un caractère assez exotique à la cité noire. Le bidonville qui encercle Soweto nous rappelle



douloureusement les énormes difficultés que la population noire a du et doit encore affronter quotidiennement. La proximité d'une telle concentration de gens consciemment maintenu dans la pauvreté pendant des années aussi près d'une ville industrialisée pose d'importants problèmes de cohabitation. Ainsi, il n'est pas recommandé de se promener le soir au centre ville de Johannesburg. D'ailleurs les villas entourées de palissades surmontées de fils de fer barbelés électrifiés nous ramènent rapidement à la brutale réalité. On observe ici et là dans Soweto des signes d'une amélioration significative du niveau de vie. Cette évolution n'est toutefois pas suffisamment rapide ni suffisamment générale pour calmer l'ardeur des esprits les plus radicaux.

Non loin de Johannesburg près du centre du pays on y retrouve Prétoria. Elle est le centre administratif et les principaux édifices gouvernementaux y sont installés. La ville est habitée par les descendants des peuples fondateurs principalement hollandais ayant des fortes convictions religieuses traditionnelles. Ils se nomment « les afrikaner ». Dans leur isolement, à la pointe sud du continent, ils se sont concentrés sur le travail, la religion et l'entraide mutuelle.

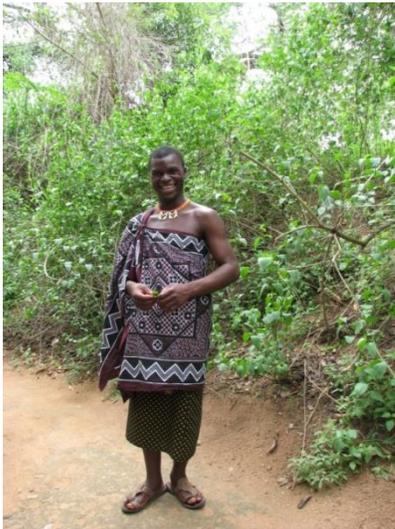


Environ un million des ces afrikaners y demeurent. C'est une très jolie ville toute décoré de Jacarandas. Toutes les avenues importantes en sont bordées. Au moment de la floraison la couleur bleue foncée des fleurs de jacarandas donne à la ville des allures de jardins botaniques. Vraiment il faut voir « Jacaranda city » en fleur.



La pointe sud du pays forme une région tout à fait unique. Arrêt obligé des caravelles anglaises en route vers les Indes, il s'y est développé une industrie vinicole favorisée par la chaude brise de l'océan indien et le savoir faire des fondateurs. On peut imaginer que les marins de l'époque ne devaient pas lever le nez sur un petit coup de rouge après un séjour en mer de deux ou trois mois. On nous a aussi raconté que c'était excellent pour prévenir le scorbut. Le Cap (Cape

Town) étale ses 3 millions d'habitants à la jonction des deux océans. C'est la capitale parlementaire du pays. Un peu coincé par la montagne de la table qui limite son développement vers l'intérieur des terres elle doit s'étendre le long des côtes pour loger sa population. Le port de mer autrefois si achalandé a un peu perdu de son importance. Une bonne partie du port a été transformé en restaurants et en boutiques pour touristes; le Water-Front.



Les premières peuplades de ce pays y ont laissé une trace indélébile. Et leur influence culturelle marque encore le caractère des africains de cette région. Les tribus Ndebele et Zoulou ne vivent plus dans leurs huttes traditionnelles. Mais la visite de villages reconstitués et la rencontre de véritables



descendants en costume ancestral nous aident à mieux saisir leur culture. On y remarque tout de suite la fierté des zoulous et le talent artistiques du peuple Ndebele.

Malgré notre séjour trop court dans ce magnifique pays, il nous a paru évident que « la nation arc-en-ciel » devra résoudre tôt ou tard plusieurs dilemmes. Pour commencer le taux de chômage est beaucoup trop important. À première vue environ près de 40% du pays ne peut trouver d'emploi. Considérant que les métiers d'avenir sont et seront plus spécialisés, qu'ils demanderont un niveau d'instruction plus élevé il y est probable que la population noire soit la première à en faire les frais. Un autre défi pour les dirigeants de ce pays, concerne la population séropositive. On estime que 20% de la population est touché par ce fléau. Il y a aussi fort à parier que la répartition de cette maladie ne soit pas équivalente entre les deux catégories de citoyens. On peut comprendre alors que la disparité énorme entre le niveau de vie des populations noire et blanche constitue un irritant permanent qui alimentera les revendications des radicaux. Finalement ajoutons que l'administration du pays s'est grandement complexifié au cours de sa difficile histoire. Qu'on en juge par soi-même; deux hymnes nationaux, quatre capitales nationales et neuf langues officielles. Voilà de quoi donner un sérieux mal de tête aux plus québécois d'entre nous.

Terminons avec un vœu d'espoir. Le pays qui a réussi à se débarrasser de l'Apartheid de façon démocratique trouvera probablement des moyens de se remettre sur les rails vers un avenir plus prometteur. Si cela se produit, alors l'Afrique du Sud deviendra certainement un pays majeur dont la voix influencera l'évolution de tout le continent africain.